

Origine

Considérations sur la vie de Rudolf Steiner II

« Ainsi, se trouve-t-il que mon lieu de naissance se trouve éloigné de la région de la Terre d'où je viens. »¹

Steiner commence le coup d'œil jeté sur son enfance avec l'origine de ses parents ? Tous deux étaient originaire de la même région.² À cet égard, ils se ressemblaient. Leur lien avec le paysage et l'environnement les a façonnés et définis. Ils étaient ancrés dans la région autrichienne du *Waldviertel*. À la fin de leur vie, ils y sont retournés.

La relation entre un chemin de vie déterminé par des conditions terrestres et des intentions spirituelles, la tension entre biographie physique et biographie spirituelle, est thématique pour l'existence humaine tout au long de sa vie. Que l'on se sente obligé de vivre et de travailler là où l'on est né, que notre activité nous mène à travers le monde, que des motivations intérieures ou extérieures motivent la poursuite de notre chemin de vie, tout cela en dit long sur la relation entre l'existence intérieure et celle extérieure. Si le familial, le connu et l'habituel, sont liés à nos origines et représentent en ce sens l'ancien et le passé, l'étranger promet le nouveau. Son imprévisibilité vise les forces formatrices intérieures de l'âme et leur efficacité. Bien entendu, il ne s'agit pas d'aspects normatifs du développement biographique. La question décisive, et véritablement indépendante du lieu, vise en fin de compte à savoir dans quelle mesure notre propre *Jé-ité* détermine causalement notre conduite de vie indépendante. Est-elle façonnée par des données, qu'elles soient de nature intérieure ou extérieure, ou donne-t-elle forme à la vie et crée-t-elle ainsi une seconde nature au fil du temps ?

En quelques mots Steiner décrit l'événement de sa prise de corps vivant (*Leibannahme*). La question, posée juste ci-dessus envers une relation favorable ou défavorable, quant aux causes intérieures et extérieures déterminantes n'est pas abordée. L'héritage est un moment de réalité biographique, et l'on peut tenter de poursuivre les aspects évoqués par Steiner à propos de ses parents dans le sens de s'accorder à une vie extraordinaire.

Le père

Il est question du père dans une esquisse rapide. Son service et son instruction auprès de la fondation des Prémontrés, dans sa jeunesse, à son lieu de naissance, Geras, sont mentionnés. Ainsi que son travail comme chasseur auprès du comte à *Horn* et finalement son poste de télégraphiste des Chemins de fer autrichiens du Sud. On peut s'imaginer qu'il reçût de fortes impressions, Johann Steiner, sous la férule de la fondation des Prémontrés. Le travail quotidien des enfants de chœur, strictement réglementé selon les règles de pauvreté, d'abstinence et d'obéissance remontant à Augustin, avec les heures d'enseignement et d'activités pastorales et le repas commun pris au réfectoire, eurent peut-être un effet profond sur l'esprit ouvert, libre et intrépide du jeune homme. Dans ce cas, c'était moins la forme conceptuelle d'une vie monastique qui fournissait contenu et raison du propre processus de méditation, que plutôt le caractère persuasif et contraignant d'un travail quotidien organisé selon des règles supra-personnelles, lesquelles pouvaient être expérimentées dans les processus convaincants immédiats et physiquement perceptibles et dans les actions quotidiennes, qui témoignaient de quelque chose de plus élevé dans cette vie.

Si l'on considère que l'enfance et la jeunesse, notamment au sens de la science de l'esprit, doivent être considérées comme la continuation d'une préexistence spirituelle accomplie dans un environnement physique, on comprend que le jeune Johann Steiner ait ressenti une forte attirance pour un environnement où la vie spirituelle était cultivée sous une forme religieuse. Après tout, l'Ordre ne contredisait pas la vie générale de la population rurale de l'époque ; il lui conférait plu-

1 Rudolf Steiner : *Mein Lebensgang [Autobiographie]* (GA 28), Dor, nach 1962, p.8.

2 Ibid.

tôt une certaine distinction et une certaine dignité, auxquelles il était particulièrement important pour le garçon de participer. La tendance, s'enracinant dans la nature spirituelle de l'être humain de rechercher de nouveau l'esprit dans un environnement physique, trouva son accomplissement dans les expériences vécues par Johann Steiner avec la fondation des Prémontrés à Geras. À l'instar d'un écho de cet accomplissement, on peut comprendre les souvenirs du Steiner-fils au sujet de son père : il a constamment regarder rétrospectivement avec beaucoup d'affection cette époque.³ — On peut peut-être s'autoriser à lire ces mots aussi quant à cette affection inconsciente, en pensant qu'elle ne reflétait pas simplement un lien intérieur avec ce lieu physique, mais encore aussi une origine spirituelle et une terre natale.

Nous voyons aussi le père, quelques années plus tard, comme chasseur au service du comte *Hoyos*. Cette famille de nobles espagnols avait migré vers l'Autriche au 16^{ème} siècle et y entretenait divers domaines qu'elle possédait, dont un à *Horn*, le village de naissance de la mère de Rudolf Steiner. C'est là que le père vint.

Si l'on s'interroge sur la chasse comme activité ayant eu un effet quelconque sur le jeune homme Johann Steiner, ainsi cela évoque le souci d'un ordre au sein de la nature qui doit être atteint et qui est de la responsabilité des humains et en ce sens, la nécessité de revoir et d'adapter la gestion du gibier. Des images me viennent à l'esprit d'affûts solitaires au petit matin, lorsque le brouillard recouvre encore les prairies, que la nature s'éveille peu à peu et que la nuit cède à peine la place à un crépuscule gris pâle dans le ciel. Ou bien, en errant sur les terrains de chasse, hors des sentiers battus, son chien à ses côtés, les sens aiguisés pour déterminer la conduite à tenir. On pouvait aussi voir le jeune homme en compagnie d'autres chasseurs, après une partie de chasse et en train d'accomplir des coutumes traditionnelles. Le mouvement et le temps passé dans la nature, sous le ciel ouvert, lui donnaient une attitude face à la vie qui résonnait profondément avec certains événements marquants de son personnage. Ce n'est pas pour rien qu'une relation étroite avec la nature est associée à une notion romantique de liberté. Libre dans ses propres actions, notamment des conditions et des déterminations extérieures des circonstances, une mécanisation croissante du monde du travail, que l'on ne rencontrait point encore dans cette région, à cette époque. La chasse peut donc encore être considérée comme un mode de vie où l'humanité et la nature se rencontrent pacifiquement^(*), fondée sur une relation hiérarchique clairement ordonnée entre serviteur et maître. Un sentiment de liberté, de responsabilité, d'amour de la nature, d'historicité et de présence spirituelle. L'endurance et la force, mais aussi l'obéissance et le dévouement respectueux au service, peut-être assaisonnés d'une poussée occasionnelle d'esprit rebelle, étaient peut-être des qualités qui étaient évidentes dans la relation de la vie de l'âme de Johann Steiner avec le monde pendant cette période de sa vie.

Conditions d'incarnations I

En contradiction aiguë avec ce monde et à l'instar d'une chute hors des circonstances paradisiaques dans un monde, L'échange que Johann Steiner a fait lorsqu'il a abandonné la chasse en faveur d'un emploi d'opérateur télégraphique sur le chemin de fer autrichien du Sud semble se situer dans un monde de progrès technologique qui réduit les gens à un moyen. La gratification qu'il reçut pour ce prix, fut l'union avec sa future épouse qu'il avait rencontrée alors qu'il chassait encore à *Horn*. Si Johann Steiner et Franziska Blie se mariaient, il ne restait rien d'autre à l'homme que de dire adieu à la chasse, car le comte ne tolérait que des célibataires à son service. Le jeune couple, dont l'union allait donner naissance à Rudolf Steiner, consentit par amour mutuel à des circonstances imprévisibles, contraires à leurs désirs les plus profonds. Or, ces circonstances façonnèrent précisément le contexte de l'enfance et de la jeunesse de Rudolf Steiner enfant. La raison des décisions de Johann Steiner et de Franziska Blie, qui ne peut être comprise que sur la base d'un amour mutuel, de se lancer dans l'inconnu, de quitter leur patrie ancestrale et bien-aimée en acceptant un monde de vie et de carrière étranger à leur nature, résidait, vue sous cet angle et pour eux, dans l'avenir. Avant

3 *Ibid.* : « Mon père a passé son enfance et sa jeunesse en relation étroite avec l'ordre des Prémontrés de Geras. C'est toujours avec beaucoup d'affection qu'il se souvenait de cette période de sa vie. Il parlait volontiers des services rendus au couvent et de l'enseignement reçu chez les moines. » R. Steiner : Autobiographie, tome 1 EAR, milieu de la page 12. *Ndt*

(*) Ben voyons ! Qui sait qui tire ? C'est la nature... ? *Ndt*.

que l'individualité de Rudolf Steiner ne s'incarnât, ses futurs parents ont été exposés à des conditions de vie atypiques pour les habitants de cette région et contrastant fortement avec celles auxquelles ils étaient habitués. Seul l'amour mutuel leur a donné la liberté de prendre une décision foncièrement étrangère à leur nature, dont ils n'auraient pu prévoir les conséquences. Comment auraient-ils pu imaginer l'importance du paysage et du parcours professionnel du père pour le jeune Rudolf Steiner ? Une décision rendue possible sur Terre par l'amour a préparé le terrain pour l'incarnation d'une individualité, qui a ensuite pris la forme de Rudolf Steiner. Lorsqu'on relie les perspectives terrestres et spirituelles, les mots de Steiner prennent une signification toute particulière dans sa vie :

Mes, parents aimaient la vie qu'ils avaient menée dans leur pays natal. Lorsqu'ils en parlaient on ressentait instinctivement que leur âme y était restée attachée, bien que leur sort les eût destinés à passer la majeure partie de leur vie loin de leurs pays. Au moment où, après une vie laborieuse, mon père prit sa retraite, mes parents retournèrent aussitôt à *Horn*. »⁴

Une vie partagée, vécue sous le signe constant de l'aliénation, tant par rapport à l'environnement que par rapport au milieu professionnel et aux activités qui y sont menées, revient finalement à ce point où les existences céleste et terrestre se sont d'abord touchées et se sont finalement séparées. La porte d'arrivée devrait être la même que celle du départ.

On peut dire que l'amour des parents l'un pour l'autre permettait une union dans des conditions d'incarnation adaptées à l'individualité de Steiner. Imaginons cependant que les parents soient restés à *Horn*, que le comte eût conservé Johann Steiner comme gardien, malgré son mariage, et que Steiner fût né dans le pays natal des parents, de sorte que foyer et lieu de naissance coïncidassent et ne fussent pas, comme cela s'est produit, séparés l'un de l'autre. Les parents eussent pu poursuivre la manière de vivre à laquelle ils étaient habitués sans rupture. Grâce au mariage, de nouvelles relations familiales eussent émergé de la région, avec des personnes dont le contexte social, dû à l'environnement, était davantage caractérisé par la similitude que par la différence. L'une des caractéristiques de la similitude est qu'elle s'adapte, en s'appuyant volontiers sur les relations de voisinage et laisse de côté toute individualité qui pourrait diverger de ce qui est familier. Le père eût pu continuer la chasse, une activité qu'il n'avait pas à surmonter, mais qui l'attirait. La mère fût restée au sein de sa famille. Ces facteurs avaient en commun la persistance dans un environnement familial, qui, d'une part, donnait force à la vie, mais, d'autre part, lui donnait une forme préexistante, en harmonie avec les préceptes de la tradition. De plus, dans ce terreau fertile, les inclinations, les désirs et les idées naissantes pouvaient être aisément satisfaites, en cultivant ainsi une vie spirituelle qui ne trouvait aucune excuse pour dépasser les limites habituelles et donner à la vie une nouvelle forme par ses propres choix. Cela eût nécessité l'impact d'une force spirituelle, qu'il eût fallu saisir par l'âme de telle sorte qu'elle pût devenir l'objectif d'un changement de vie souhaité. Pour Johann Steiner et Franziska Blie, cette force spirituelle s'est d'abord manifestée sous la forme de leur amour mutuel. Sa puissance créatrice leur ouvrit le cœur et leur donna le courage d'abandonner leur pays natal ancestral pour embrasser une carrière d'opérateur télégraphique pour l'époux sur les chemins de fer du Sud autrichien, en réponse au refus du comte de le conserver à son service. Cela marqua l'émergence d'une orientation spirituelle radicalement différente et contraire, qui trouva son expression dans les progrès technologiques des chemins de fer et de la télégraphie. Cet esprit, cependant, n'était pas une affaire de cœur pour le mari dévoué et futur père. Parce que l'amour, en tant qu'objectif spirituel, l'emportait sur l'inquiétude d'un avenir malheureux, et qu'aucune autre impulsion ne lui était associée, les conditions de vie des Steiner furent réaménagées, sinon selon leurs inclinations, du moins selon celles de l'esprit du temps.

Conditions d'incarnation II

Si l'on imagine que le jeune couple avait trouvé une possibilité de rester à *Horn*, l'impact spirituel qui leur était parvenu à travers leur amour n'aurait pas pu porter d'autres fruits que ceux que la

4 À l'endroit cité précédemment, pp.8 et suiv. ; chez EAR, p.12 et p.15 [La traduction française du passage cité est majoritairement de George Ducommun, *ndt*]

tradition et la coutume avaient déjà apportés avec elles. Les motivations d'un tel mode de vie auraient pu naître d'une relation déjà établie entre émotions et volonté. Cependant, les circonstances concrètes du choix de vie — à savoir, rejoindre les chemins de fer autrichiens du Sud et les multiples déménagements qui en découlaient — ne permettaient aucune sorte d'égard envers un assentiment positif quelconque. Les changements dans le monde du travail et les formes de coexistence engendrées par le progrès technologique ont eu un impact sur la vie de Johann et Franziska Steiner comme une force spirituelle qui leur dictait de l'extérieur le chemin de leur volonté, un chemin qu'ils étaient obligés de suivre à partir de ce moment-là, sans que leurs sentiments ou leurs inclinations pussent se relier à ces circonstances. L'attitude affirmative envers une vie au pays natal, s'enracinant dans une relation pacifique inhérente et incontestée entre le sentiment et la volonté, était contrastée avec un rejet émotionnel des conditions de vie nouvellement choisies, lesquelles étaient caractérisées par une relation déterminante extérieure d'un esprit étranger à sa propre volonté. Ont surgit l'un contre l'autre, le pays natal, comme consensus entre sentiments et volonté propres, et l'étranger, comme dissidence entre un esprit étranger et une volonté propre. La juxtaposition fictive des deux constellations de vie a donc tenté de démontrer, dans une certaine mesure, que la seconde constellation, tendue, a créé les conditions d'incarnation dans lesquelles l'individualité de Rudolf Steiner a adopté une forme physique vivante.

Pour compléter cet exercice, imaginons maintenant ce qui aurait pu se passer si Rudolf Steiner était né et avait grandi à *Horn*. Quels événements eussent dû se produire dans cet environnement, comme le suggère l'esquisse, pour que les élans spirituels, qui aspiraient à l'existence à partir de l'individualité de Steiner, eussent été en phase avec les réalités terrestres ? Cette interrogation permettra peut-être de mieux comprendre la cohérence et la plausibilité des conditions réelles d'incarnation de Steiner. L'héritage réel de Steiner est une relation de tension entre ses racines régionales et la séparation consciente de celles-ci au profit d'un enracinement à reconquérir volontairement et consciemment dans l'esprit. Son activité ultérieure se déploya ensuite d'une manière intéressante essentiellement aussi dans des villes comme milieu et sol nourricier du progrès scientifique et culturel. Seule la construction du premier Goethéanum à Dornach, initialement prévue à Munich, s'écarte de cette ligne.

Steiner fût-il né à *Horn*, les questions profondes liées à l'esprit du temps auraient dû chercher leur chemin vers l'âme du garçon d'une manière beaucoup plus indirecte.

Mais comment comprendre la décision de son père de devenir télégraphiste ? Johann Steiner aurait certainement eu d'autres options pour gagner sa vie décemment, comme l'artisanat. Dans ce cas aussi, on peut dire que l'amour des parents a rendu leurs couches d'âme inconscientes réceptives à la co-crédation du monde spirituel, dans laquelle l'essence spirituelle de l'individualité de Rudolf Steiner était également active.

Lorsque Rudolf Steiner décrit ses parents comme de véritables enfants des magnifiques forêts de Basse-Autriche, il fait avant tout référence à leur lien avec leur pays natal. Cependant, les enfants sont aussi des êtres qui gambadent, vagabondent et reconnaissent le paysage décrit. Dans ce mouvement et cette mobilité omniprésente, les frontières s'estompent dans l'expérience de l'identité spirituelle et de la nature vivifiante du paysage. Cette unité, en tant qu'écho inconscient de l'unité de son essence profonde avec un monde spirituel préexistant, demeure dans la mémoire comme un désir permanent. Le retour au lieu de son enfance et de sa jeunesse est motivé par le souhait que le lieu extérieur puisse encore être la source de ces expériences devenues depuis longtemps réalité intérieure et ainsi rayonner au-delà de tout lieu. Le retour des parents à *Horn* à la fin de leur biographie terrestre peut donc aussi être compris, comme déjà indiqué, à l'instar d'une image du besoin intérieur d'un retour vers le monde spirituel, dont ils sont véritablement les enfants.

Photo de la mère

En observant les portraits des parents Steiner dans les biographies, une harmonie de contrastes se dégage. Le portrait de la mère présente un visage transparent, délicatement ciselé. Ses cheveux, séparés par une raie au milieu, tirés en arrière et noués en un simple chignon, dévoilent un front haut. La tête et le regard sont tournés vers la gauche. Les yeux sont à la fois timides et doux, non

pas comme s'ils observaient avec détermination, mais plutôt comme s'ils étaient perdus, à moitié rêveurs, perdus au loin. Le nez, légèrement bombé, se détache de l'arête légèrement creusée. La bouche est petite, les lèvres étroites, le menton doux et plein, invisible car encadré dans l'ovale haut du visage. L'atmosphère qui se dégage de l'observation est paisible et équilibrée. Le regard posé au loin ouvre l'espace à une attente qui transforme le présent immédiat en une parabole mélancolique.



Photo du père(*)

Franziska Steiner, née Blie (Archives du Goethéanum) père semble fixée sur l'environnement immédiat, la mère contemple rêveusement un avenir lointain. Le langage des portraits, et le peu que l'on sache des parents de Rudolf Steiner, révèlent un mélange clairement structuré d'éléments réceptifs et actifs. Naturellement, on est tenté de trouver des similitudes entre les parents et le fils, et sans aucun doute, les traits délicats de la mère, son front haut, ses orbites soigneusement creusées, la courbe délicate de ses lèvres délicates se retrouvent dans les traits du visage du fils, notamment sur les quelques photographies de sa jeunesse. Et peut-on imaginer à quel point les caractéristiques du père transparaisaient dans sa démarche, ses gestes, ses expressions faciales et ses mouvements ? Mais la première image est la parfaite réinterprétation de l'héritage de l'individualité, qui a porté son image incompréhensible telle une énigme visible tout au long de sa vie.



Johann Steiner, vers 1882.

(Propriété privée)

Terre, permettant à l'élément céleste de se développer de manière efficace à l'échelle mondiale. Une phrase du Notre Père pénètre ainsi l'âme humaine : « Comme il en est au ciel, ainsi sur la terre. »

Die Drei 2/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ciel et terre

L'origine a une double signification. Son véritable lieu est le monde spirituel, dont les êtres formateurs et créateurs, en conjonction avec les forces futures de la destinée humaine, cherchent à façonner les transitions de l'un à l'autre pour l'avènement de l'individualité sur

Stefan Weishaupt, est né en 1959 à Essen. Il fréquenta l'école Rudolf Steiner de la région de la Ruhr à Bochum. Il étudia la germanistique, la philosophie, la biologie et la pédagogie à Marburg et la structure linguistique, l'art théâtral et la comédie à Dornach. Il a travaillé comme éducateur théâtral et responsable culturel à Kassel, comme acteur, metteur en scène et producteur à Bâle et Berlin, et comme enseignant et éducateur théâtral à Lensahn. Il se concentre principalement sur Berlin. — Contact : st-weishaupt@t-online.de

(*) Les deux photos proviennent de l'article actuel de Martina Maria Sam, en anglais : *Rudolf Steiner's Family. II – The Parents* (<https://dasgoetheanum.com/en/rudolf-steiners-family-ii-the-parents/>) (Ndt)